Marges

Revue d'art contemporain

22 | 2016

L'Artiste-théoricien

Lumières de Roland Barthes – L'écrivain en vacances : sur la plage

FRAC Aquitaine, Bordeaux, 21 mai – 29 août 2015

Émeline Jaret

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/1148>

DOI : 10.4000/marges.1148

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 22 avril 2016

Pagination : 178-179

ISBN : 978-2-84292-529-1

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Émeline Jaret, « *Lumières de Roland Barthes – L'écrivain en vacances : sur la plage* », *Marges* [En ligne], 22 | 2016, mis en ligne le 22 avril 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/1148> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.1148>

« Lumières de Roland Barthes – L'écrivain en vacances : sur la plage »

FRAC Aquitaine, Bordeaux

21 mai – 29 août 2015

En 2015, le centenaire de la naissance de Roland Barthes a donné lieu à des dizaines d'événements scientifiques et culturels, parmi lesquels s'inscrit l'exposition estivale du FRAC Aquitaine, à Bordeaux. Organisée par Magali Nachtergaele, l'exposition possède un second volet, « Lumières de Roland Barthes – Lumières noires et chambres claires », qui s'est tenu au centre d'art image/imatge d'Orthez, du 22 mai au 12 septembre 2015, et accompagne la publication de l'ouvrage *Roland Barthes Contemporain*, dans lequel Nachtergaele tente de faire le point sur la postérité plastique du théoricien.

L'exposition de Bordeaux prend le prétexte du lieu de villégiature familiale de Barthes qui a passé une partie de son enfance à

Bayonne et avait ensuite pour habitude de séjourner dans la région pendant ses vacances d'été. Le thème des vacances constitue donc le point de départ d'une exposition qui s'articule autour des trois termes posés dès le titre : la lumière du Sud-Ouest, selon l'expression de Barthes lui-même dans le titre d'un article paru dans *L'Humanité* en septembre 1977, la figure de l'écrivain en vacances d'après le titre d'un chapitre des *Mythologies* et les vacances estivales, dont la plage est emblématique dans l'imaginaire collectif. Pour répondre à la problématique, la commissaire est allée puiser les œuvres d'une vingtaine d'artistes dans la collection du FRAC Aquitaine et, pour compléter cette sélection, a bénéficié d'un prêt exceptionnel

des archives de Barthes de la part de la Bibliothèque Nationale de France. Ainsi, l'exposition s'ouvre sur un mur de photographies de Claude Nori, William Klein, Denis Roche, etc., qui, entourant un portrait de Barthes en vacancier, font écho à l'imaginaire des vacances et au repos dominical. Elle se poursuit ensuite avec des œuvres évoquant la thématique de la lumière et sa réflexion, tels la capeline recouverte d'or et intitulée *L'Été (chapeau)* d'Ann Veronica Janssens (2011), le miroir brisé *Sans titre* d'Heimo Zobernig (1989) ou encore l'installation de Pascal Convert composée de douze plaques de verre. Cet *Appartement de l'artiste, empreinte* (1987-1989), reprise d'une plus grande installation réalisée au Capc de Bordeaux, est une citation directe de l'article de 1977 de Barthes et fait face, au sein de l'espace d'exposition, à des dessins de l'écrivain. En parallèle de « Lumières de Roland Barthes », l'espace du FRAC Aquitaine accueillait une exposition personnelle de l'artiste belge Vincent Meessen, « My last life ». Cette exposition s'articule autour d'un film qui, intitulé *Vita Nova* (2009) d'après le dernier projet d'écriture de Barthes, interroge l'engagement du sémiologue contre la colonisation à partir de l'histoire de son grand-père, Louis-Gustave Binger, explorateur qui fut le premier gouverneur de la Côte d'Ivoire française.

La visite de l'exposition terminée, les œuvres de Meessen ou celle de Convert semblent finalement les seules à directement dialoguer plastiquement avec l'écriture barthésienne quand la majorité des œuvres de l'exposition ne développe qu'un rapport vague ou lointain. L'idée d'interroger la postérité de Barthes dans l'art contemporain reste pertinente, voire évidente, tant les références au sémiologue sont omniprésentes dans le milieu artistique. Mais elle est aussi emblématique de la vulgarisation de la théorie

barthésienne dans laquelle tout le monde pioche à sa guise sans véritable argument. Le communiqué de l'exposition du FRAC Aquitaine en est un bel exemple quand il conclut le choix de sa problématique par une vague justification : « En guise de clefs de lecture des œuvres [...], on aura en tête les notions majeures de son esthétique, le neutre, le degré zéro, la mort de l'auteur, le plaisir du texte, et quelques "fragments d'un discours amoureux". ». Dans « Lumières de Roland Barthes », la figure du théoricien n'est donc qu'un prétexte – ce qui semble d'ailleurs très assumé par la commissaire, dans les entretiens donnés pour la promotion de l'événement – pour une exposition dont le propos joue avec la période estivale qui l'accueille.

Émeline Jaret